

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**123. Paris, Dimanche 2 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

123. Paris, Dimanche 2 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(mariage\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[119. Val-Richer, Lundi 3 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-09-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous remercie de votre lettre reçue ce matin. Elle était bonne et intime.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°153/183

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 367, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/391-394

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

123. Paris, dimanche le 2 Septembre.

Je vous remercie de votre lettre reçue ce matin ; elle était bonne et intime. Je vais répondre à vos questions. Mon fils a beaucoup de chagrin de la rupture de son mariage. Il dit que la jeune personne a pour lui un amour très visible mais qu'elle a plus d'amour ou de crainte pour sa religion. Son oncle Acton qui va être fait cardinal exerce sur son esprit un grand empire. Elle croit ne pas pouvoir sauver son âme si ses petits garçons sont protestants. Mon fils est parti très brusquement après qu'elle lui a déclaré sa résolution ; il ne souffre, mais il espère encore. Il loge dans la maison à côté de Flahaut un appartement charmant que je lui ai trouvé. Il m'accompagne dans toutes mes promenades. Nous allons presque tous les jours à St Cloud. Longchamp depuis votre départ m'a paru bien ennuyeux.

Tout le monde parle de l'affaire de la Suisse sans comprendre comment elle finira. Louis Bonaparte y reste, cela est sûr. Pour le moment je pense que le rappel de l'Ambassadeur sera la seule mesure qu'on prendra, mais c'est peu de chose. Nous nous retirerons peut-être aussi tous les trois, mais les Suisses s'en consoleront. On s'étonne un peu que la Russie ait si vite et si fermement soutenu là dedans votre gouvernement. Mais c'est que, à part les caresses, vous nous trouverez peut-être meilleurs collègues que tous les autres. L'Empereur évite tout ce qui peut vous donner ombrage. Par exemple il n'a jamais reçu chez lui à Toplitz La Feronnays ou Marmont. Il ne les a vus qu'à leur promenade publique. Il a toujours beaucoup aimé M. de La Feronnays. M de Stakelberg a donné hier à dîner à mon fils qui a longtemps servi sous ses ordres. J'y ai dîné aussi & mon Ambassadeur & Médem. De là j'ai été à Auteuil. J'y ai trouvé M. Molé très entouré de la diplomatie. Il me dit qu'il est plus que jamais accablé de travail. Il a pris l'intérieur dans l'absence de M. de Montalivet. Il y avait hier plus de monde que de coutume à Auteuil. On ne sait pas où est l'Empereur de Russie dans ce moment. Il est attendu partout, et il ne paraît nulle part. Le 15 Septembre lui & l'Impératrice seront. à Berlin.

Les derniers mots de votre lettre me plaisent et me font du bien. J'ai l'âme un peu moins triste depuis l'arrivée de mon fils, mais toujours ce silence inexplicable de mon mari me donne beaucoup de chagrin. Je ne sais que penser, et l'avenir me paraît abominable. Mon fils aîné me mande que si sa situation secondaire doit se prolonger il quittera le service, & pour ce cas l'idée de venir vivre auprès de moi est ce qui la donne le plus de plaisir. Adieu. Adieu. Adieu, trouvez-vous que c'est assez ? Par moi.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 123. Paris, Dimanche 2 septembre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1507>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 2 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

123./
93) Paris Bruxelles le 2 Septembre.

363

Si vous recevez de cette lettre rien d'autre,
il était bonne et correcte. Si vous n'avez
à me questionner.

Mon fils Abramço de Chagny déclara
réception de son mariage. Il dit que la jeune
personne a posé lui une question très difficile
mais qu'elle a pris d'accords avec sa mère
pour sa religion. Son oncle actuel prêtre
l'a fait cardinal espérée que son épouse ait
grand succès. Elle voit en son pouvoir
sauver son âme si ses petits garçons sont
protestants. Mon fils a déclaré son
bouquement après qu'elle lui a déclaré
sa résolution; il ne souffre, mais il
a pris mesure. Il loge dans la maison
à côté du château, un appartement
chacun ayant lui au moins. Il
n'a pas moyen de sortir sans pronon-
cer. Nous allons parer pour tout les

jour à St. Cloud. Longchamps depuis,
nous disions si à Paris bien envoiung.
tout le monde parlait de l'affair de ces
Suisses sans comprendre comment elles
tirent. Louis Bonaparte y mit, cela
est sûr, pour le moment plusieurs fra
u rappel de l'ambassadeur sur la rue,
mesme qu'on prudra, mais c'est peu
de dire. nous nous retrouvons perdus
aussi tous les deux, mais le Suissé s'en
ensoleille. on s'étonne un peu que
le Russe ait si vite et si fermement
contenu le déclan nôtre gouvernement,
mais c'est peu, à part les corps, nous
nous trouvons perdus meilleurs collègues
que tous les autres.

Lequel nous écrit tout ce qu'il peut pour
nos oublies. p. s. il n'a jamais
vu chez lui à Hoxley laternay, et
Macmont. il n'a pas vu plus à la

prononcié publiquement à la fin de la séance
d'aujourd'hui à la ferme.

M. de Staelhez a donné lieu à
l'aujourd'hui à mon fils. Il a longtemps res-
senti un malaise dans son ordre. j'y ai donc assisté et
je me suis habillé à midi. M. de
j'ai été à l'audience. j'y ai trouvé M.
Molière au centre de la démonstration.
Il a dit, qu'il ne pouvait pas jurer,
mais il travaillait. il a pris l'intervalle
dans l'abri de M. de Montalivet.
Il y avait une grande foule
et continu à assister.

On va faire par où est l'empereur de
Russia dans ce moment. il a été attendu
partout, mais ne paraît ^{ailleurs} pas. le 15
Septembre lors de l'inauguration vont
à Berlin.

Les derniers mots de cette lettre me
plairont de me faire de bries. j'ai

123. /

l'au au jeu mons tout effacer l'ami
de mon fils, mais toujours ce silence
impénétrable de mon mari me donne
beaucoup d'angoisse. Si ce n'est pas
peur, eh ! j'aurais une peur si
abominable. Mon fils aîné un
maudis que si sa situation rendait
dix se prolonger il quittera le
service, et pourra alors l'idée d'avoir
vivre aujor d'avoit alors que l'an
dernier plus de plaisir.

Adieu adieu adieu, lorsque vous
me c'uhappy ? par avoi.

).